



La fin des oasis d'Asie centrale ? L'émigration des populations oasiennes d'Ouzbékistan, du Tadjikistan et du Kirghizstan

Julien Thorez

► To cite this version:

Julien Thorez. La fin des oasis d'Asie centrale ? L'émigration des populations oasiennes d'Ouzbékistan, du Tadjikistan et du Kirghizstan. Colloque "Oasis dans la mondialisation : ruptures et continuités", Colloquium "Oases in globalization: ruptures and continuities", Colloquio "Los oasis en la globalización: rompimientos y continuidades", Dec 2013, Paris, France. pp.84-91. hal-01024627

HAL Id: hal-01024627

<https://hal.science/hal-01024627>

Submitted on 16 Jul 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Oasis dans la mondialisation : ruptures et continuités

*Oases in the globalization:
ruptures and continuities*



Conception : direction de la communication, Université Paris 13 - Novembre 2013

Actes du colloque - 16/17 décembre 2013 - Paris
Proceedings of the Colloquium - 2013 December 16th/17th - Paris

Organisé par / organized by

Anaïs MARSHALL, Emilie LAVIE, Jean-Louis CHALEARD, Monique FORT & Jérôme LOMBARD

CRESC

Centre de Recherche
sur les Espaces, les Sociétés
et les Cultures

CENTRE d'ETUDE
CENEL
des
NOUVEAUX ESPACES LITTÉRAIRES

rés- EAU
[WATER -network
P10
Réseau d'Études et d'Échanges en Sciences Sociales sur l'Eau
Université Paris Ouest Nanterre La Défense

U - PANTHÉON - SORBONNE -
UNIVERSITÉ PARIS 1

PRODIG
UMR 8586
CNRS
Paris 1, Paris 4, Paris 7
ephe

L'Université Paris 13 est
membre fondateur de

SORBONNE PARIS CITÉ
UNIVERSITÉ PARIS
CAMPUS CONDORCET
Paris - Aubervilliers

La fin des oasis d'Asie centrale ? L'émigration des populations oasiennes d'Ouzbékistan, du Tadjikistan et du Kirghizstan

Julien THOREZ

*Chargé de recherche au CNRS
UMR 7528 Mondes iranien et indien
CNRS – Paris 3 – EPHE - INALCO*

Since the collapse of the Soviet Union, Central Asian oases are involved in a process of integration into the globalization, which varies from one country to another. In a context of strong demographic growth, the agricultural sector is transformed by the de-collectivization of former soviet farms, and by the reorientation of the production decided by authorities in order to satisfy internal demand. The emergence and increase of labor migration from Tajikistan, Kyrgyzstan and Uzbekistan was also one of the most significant changes of Central Asian oases, during the post-soviet transition. In contrast with their soviet low mobility, oasis populations have adopted a new territoriality since the mid-1990s: nowadays, several millions migrants from Central Asia work abroad, particularly in Russia, the former metropolis, and in Kazakhstan.

Based on field studies, this article analyzes this post-colonial mobility which contributes to the "third-worldization" and to the "southernization" of Central Asia. It wants also to discuss the idea that the central Asian populations are less and less linked to the irrigated areas, from an economic and social point of view, because of the number of migrants and of the importance of their remittances.

Keywords: Central Asia, Post-soviet transition, work migrations, socio-spatial changes

Mots clés : Asie centrale, transition post-soviétique, migrations de travail, changement socio-spatial

Depuis la disparition de l'URSS et l'accession à l'indépendance des républiques d'Asie centrale (Kazakhstan, Kirghizstan, Ouzbékistan, Tadjikistan, Kirghizstan), les oasis turkestanaises s'insèrent dans les mécanismes de la mondialisation, selon des modalités qui varient en fonction des États (Pomfret, 2006). Certains pays ont choisi un modèle de développement autocentré, tels le Turkménistan ou l'Ouzbékistan, d'autres fondent leur essor contemporain sur les échanges et les investissements internationaux, tels le Kazakhstan ou le Kirghizstan, qui est membre de l'OMC depuis 1998. Tous ont adopté les principes de l'économie de marché et participent à l'ouverture internationale de la région, à travers des politiques d'aménagement du territoire visant à établir des axes de désenclavement vers le Sud et vers l'Est, à travers l'activité d'entreprises transnationales ou celle des réseaux marchands relevant de la « mondialisation par le bas » (Thorez, 2007, 2008). Dans les oasis, ces changements politiques et économiques se sont notamment traduits par la remise en cause partielle ou totale des exploitations agricoles collectives héritées de la planification socialiste et par la redéfinition des orientations productives spécialisées, décidées dans le cadre du système de production et d'échange soviétique.

En Asie centrale, des oasis de montagne, de piémont, de vallée et de delta se succèdent des montagnes du Pamir et du Tian-Chan aux pourtours de l'Aral et diffèrent du modèle de l'oasis saharienne intra-désertique (Clouet, 1995). De petits périmètres irrigués sont situés dans les vallées encaissées du Badakhchan, tandis que des villes et des campagnes prospères se sont développées au débouché de la montagne, notamment sur les vastes cônes de déjection coalescents de la dépression du Ferghana (Figure n° 1). Plus en aval, les oasis de Samarkand et de Tachkent sont alimentées par le Zeravchan et le Tchirtchik et leurs affluents. Aux limites du désert et de la steppe, les deltas de l'Amou Daria, du Murgab ou du Zeravchan ont enfin vu s'épanouir les villes de Khiva, Merv ou de Boukhara, célèbres étapes de la Route de la soie.

Depuis le début de la transformation post-soviétique, outre les mutations agricoles, l'un des principaux changements survenus dans ces oasis d'Asie centrale, « oasis à peuplier », est l'apparition d'un flux d'émigration dirigé principalement vers la Russie et vers le Kazakhstan. Ces migrations de travail, massives, invitent à discuter l'idée que les oasis d'Asie centrale, longtemps dépendantes des ressources hydriques et des productions agricoles, tirent de plus en plus leur richesse d'un capital « déterritorialisé », gagné à l'étranger et transféré par les migrants, et que les populations centre-asiatiques tendent à devenir de moins en moins oasiennes.



Figure 1 : Les oasis d'Asie centrale

Quitter les oasis : l'essor des migrations de travail

Des migrations massives

L'Asie centrale est devenue une région d'émigration quand les populations russophones (Russes, Ukrainiens, etc.), arrivées dans les oasis et les steppes centre-asiatiques de façon spontanée, encadrée ou forcée durant les périodes tsariste et soviétique, ont vu leurs comportements démographiques s'inverser à partir des années 1970 (Laitin, 1998). Ce flux s'est intensifié à la fin des années 1980 et au début des années 1990, pendant la crise des indépendances, avant que les populations centre-asiatiques (Kirghizes, Tadjiks, Ouzbeks, etc.) ne s'engagent massivement dans des migrations de travail.

Cette mobilité s'est d'abord développée au Tadjikistan, avant de se diffuser au Kirghizstan à la fin des années 1990 puis en Ouzbékistan au début des années 2000 (Brusina, 2008). Plusieurs millions de Centre-Asiatiques, majoritairement des hommes, travaillent désormais à l'étranger de façon saisonnière ou temporaire, plus rarement de façon « définitive ». Ils sont plus de 500 000 originaires du Kirghizstan, plus d'un million issus du Tadjikistan et autour de 3 millions originaires d'Ouzbékistan. Les populations des oasis du Turkménistan demeurent en marge de ce processus, en raison du contrôle strict exercé sur la mobilité par les autorités. Celles des oasis du Kazakhstan bénéficient de la croissance économique enregistrée par le pays depuis le début des années 2000, malgré l'importance des écarts de richesse entre les régions et entre les villes et les campagnes.

Une mobilité inédite

Les migrations de travail des populations des oasis centre-asiatiques marquent une rupture avec leur enracinement soviétique. Les Tadjiks, les Ouzbeks, ainsi que les Kirghizes et les Turkmènes étaient en effet les groupes ethniques les moins mobiles d'URSS, de sorte que la région ne connut pas d'exode rural, à la différence des campagnes russes ou ukrainiennes (Maksakova, 1986).

Différents facteurs (culturels, sociaux, politiques, économiques) expliquent la faible intensité des migrations entre les campagnes et les villes d'Asie centrale et entre les républiques du sud de l'Asie centrale et les autres régions soviétiques. Les populations des oasis ne souhaitent pas quitter leurs *mahalla* pour éviter de se confronter à un environnement culturel et professionnel soviétique très différents des pratiques et normes rurales (Patnaik, 1985). Vivre en ville signifiait en effet évoluer dans un milieu russophone, être soumis à la concurrence d'une main d'œuvre mieux formée et, souvent, loger dans des appartements de taille modeste, très inconfortables pour des familles turkestanaises, dont les différentes générations (grands-parents, famille du fils cadet, etc.) habitent classiquement dans des maisons construites de plain-pied autour d'une cour (Thorez, 2010). L'attraction exercée par les réseaux de sociabilité territorialisés articulant liens de parenté et liens de voisinage, qui structurent les sociétés oasiennes d'Asie centrale, limitait également la demande migratoire.

Outre ces facteurs culturels et sociaux, les dispositifs d'encadrement de la mobilité mis en œuvre par l'administration soviétique (autorisation administrative de résidence, passeport intérieur) furent un frein aux migrations jusque dans les années 1970, jusqu'à ce que les populations kolkhoziennes obtiennent à leur tour des passeports intérieurs, théoriquement

indispensable à toute migration⁵⁶. Cela dit, les pratiques migratoires ne connurent pas de changement significatif après l'adoption de cette réforme, ni lorsque les autorités encouragèrent la mobilité des populations centre-asiatiques à destination des régions pionnières de Sibérie et d'Extrême-Orient dans les années 1970 et 1980.

La faible mobilité migratoire fut quelquefois analysée comme une manifestation du sous-développement des populations des oasis de l'Asie centrale soviétique, en particulier en milieu rural. Mais elle fut aussi appréhendée, notamment par les sociologues soviétiques, comme une conséquence de la relative prospérité des populations oasiennes. Dans les campagnes, qui étaient restées très agricoles, l'agriculture privée – l'exploitation auxiliaire domestique – assurait en effet des revenus importants aux kolkhoziens et aux sovkhозиens. Bien que la taille des lopins ait été limitée à 0,3 ha en Ouzbékistan, l'agriculture privée avait fourni la moitié de la production de légumes, de fruits et de viande dans cette république en 1990, grâce à la mise en valeur fine et intensive des terroirs oasiens (Thorez, 2010)⁵⁷. Et plus les familles étaient nombreuses, plus la production et les revenus augmentaient.

Cette longue atonie migratoire des populations centre-asiatiques explique notamment le fait que la population rurale reste très largement majoritaire dans les oasis centre-asiatiques – au Tadjikistan, 73 % de la population réside dans des villages selon le recensement de 2010 –, malgré l'existence d'un réseau de villes comprenant des localités anciennes.

Pourquoi quitter les oasis ?

L'émergence des migrations de travail depuis les oasis centre-asiatiques, qui s'inscrit dans un modèle post-colonial archétypique, renvoie à la dégradation de la situation économique survenue au cours des premières années de la transformation post-soviétique et au glissement de l'Asie centrale du Nord vers le Sud. L'Ouzbékistan, pays le moins touché par la récession, a officiellement connu un recul de 20 % de son PIB entre 1990 et 1995, tandis que le PIB du Tadjikistan, où se déroulait une guerre civile, enregistrait un repli de près de 70 % ! Mais l'essor des migrations de travail découle également de facteurs beaucoup plus divers (démographiques, géographiques, anthropologiques, etc.), de sorte que ce phénomène ne peut être réduit à une simple réponse à la crise économique survenue dans les années 1990.

La généralisation des migrations de travail au Tadjikistan, au Kirghizstan et en Ouzbékistan se déroule dans un contexte de pression démographique liée à la croissance soutenue des effectifs de la population et à l'arrivée sur le marché du travail des générations nées pendant le pic de natalité survenu au début des années 1980 dans les oasis turkestanaises – la population du Tadjikistan a atteint 7,565 millions d'habitants au recensement de 2010, contre 5,092 millions au recensement de 1989 et 6,127 millions au recensement de 2000 ; entre 1990 et 2005, la population en âge de travailler est passée d'environ 10 millions à près de 15 millions de personnes en Ouzbékistan (Zajončkovskaâ et Vitkovskaâ, 2009). Située dans la partie ouzbékistanaise du Ferghana, la région d'Andijan, peuplée de plus de 2,5 millions d'habitants, a vu sa densité dépasser 600 hab./km². Cette situation incite certains auteurs à

⁵⁶ Il faut toutefois signaler que cette législation n'empêcha pas la population des campagnes russes de décroître rapidement au cours du XX^e siècle.

⁵⁷ À la veille de l'indépendance, en Ouzbékistan, la surface des exploitations auxiliaires domestiques n'excédait pas 379 000 ha, soit 1,3 % de la surface agricole utile et 6,7 % des terres arables.

convoquer les notions de « surpeuplement » et de « trop plein » pour décrire la situation démographique des oasis centre-asiatiques, quoique les densités restent inférieures à celles rencontrées dans de nombreuses campagnes d'Asie du Sud et d'Asie de l'Est. Dans cette perspective, les migrations contemporaines témoigneraient des limites économiques, écologiques et sociales du système oasien contemporain.

L'adoption des nouvelles pratiques migratoires renvoie également à l'accroissement des inégalités territoriales dans le monde post-soviétique, lesquelles incitent les populations oasiennes à exploiter les nouveaux différentiels frontaliers. En particulier, les écarts de salaires – en 2012, le salaire moyen excédait légèrement 100 dollars au Tadjikistan, 200 dollars au Kirghizstan tandis qu'il approchait 800 dollars en Russie – encouragent les travailleurs centre-asiatiques à migrer pour l'ancienne métropole, malgré les difficultés de la vie en Russie (conditions, de travail, condition d'hébergement, xénophobie, etc.).

Les migrations de travail, qui prennent des formes nationales différentes⁵⁸, sont aussi analysées comme un rite de passage important dans la construction de la masculinité, dont la fonction sociale et symbolique rappellerait celle jouée par le service militaire durant la période soviétique (Reeves, 2010). Alors que la Russie demeure un pays aisément accessible depuis les oasis turkistanaises, en raison de l'absence de régime de visa et d'une offre de transport importante (liaisons aériennes, ferroviaires et routières) (Thorez, 2010), ces différents facteurs contribuent à expliquer l'intensité de la circulation des travailleurs migrants au sein d'un monde post-soviétique où la Russie occupe une position centrale.

Des sociétés de moins en moins oasiennes ?

Des sociétés et des économies bouleversées

L'émergence des migrations de travail dans les oasis d'Ouzbékistan, du Tadjikistan et du Kirghizstan, qui, fait classique, peut être analysée comme une internationalisation de l'exode rural, est l'un des principaux changements ayant affecté les sociétés d'Asie centrale au cours des dernières décennies (Laruelle, 2010). L'évolution rapide et radicale des pratiques de mobilité des populations centre-asiatiques – au Tadjikistan, environ la moitié des hommes âgés de 18 à 50 ans est aujourd'hui investie dans les migrations de travail⁵⁹ – interroge notamment les structures et les normes sociales, en imposant une adaptation des modèles familiaux.

Les migrations de travail placent les sociétés centre-asiatiques dans une situation contradictoire. Les migrants partent souvent pour gagner l'argent nécessaire à assurer la reproduction des modèles familiaux et des normes sociales « traditionnels » (financement des différentes dépenses liées aux mariages, etc.). Mais leur départ modifie l'attribution sexuée des tâches domestiques et surtout professionnelles, en imposant une implication croissante des femmes (et des enfants) dans les travaux agricoles. Il affaiblit également les structures

⁵⁸ Par exemple les femmes migrantes originaires du Tadjikistan sont peu nombreuses, tandis qu'elles représentent environ le tiers des migrants au Kirghizstan.

⁵⁹ Selon les catégories employées par G. Simon dans *Géodynamique des migrations internationales dans le monde* (1995), le Tadjikistan est ainsi un « pôle d'expulsion » de la main d'œuvre.

familiales, notamment en modifiant le statut des jeunes épouses, des jeunes enfants⁶⁰. Et ce, d'autant plus que certains migrants s'installent durablement en Russie où ils fondent alors une seconde famille, délaissant fréquemment leur famille centre-asiatique. L'émergence des nouvelles territorialités, qui conjugue stratégies individuelles et collectives, ébranle de ce fait des pratiques et des institutions sociales archétypiques des sociétés oasiennes d'Asie centrale (Thorez, 2007).

La mobilité de la main d'œuvre entraîne également une restructuration du système économique oasien, car les populations des oasis centre-asiatiques tirent de plus en plus leur richesse d'un capital gagné à l'étranger et transféré par les migrants. Le travail agricole ne mobilise plus la majorité de la main d'œuvre ; l'exploitation des périmètres agricoles irrigués ne constitue plus leur principale ressource⁶¹, malgré l'essor des cultures de second cycle permis par le recul récent de la production de coton (Jozan, 2012), de sorte que sont redéfinis les rapports entretenus entre les populations des oasis et leur terroir.

Cette relation intime s'est perpétuée durant la période soviétique, au sein des exploitations collectives et des exploitations auxiliaires domestiques, *i.e.* des petites exploitations privées, malgré l'adoption de principes d'aménagement du territoire souvent contradictoires avec la gestion économe des ressources hydriques classiquement développées dans les sociétés oasiennes. Mais aujourd'hui, tendant à délaisser la mise en valeur agricole des oasis de piémont et de delta au profit d'emplois à situés l'étranger, les populations centre-asiatiques façonnent de nouvelles manières d'être qui modifient profondément leur rapport au territoire. De surcroît, migrer signifie pour une part significative des Ouzbeks, des Tadjiks ou des Kirghizes abandonner le travail agricole au profit d'emplois dans l'industrie et les services (Zajončkovskaâ et Vitkovskaâ, 2009). À bien des égards, l'intégration des oasis dans le système migratoire international tend à faire des populations centre-asiatiques des sociétés de moins en moins oasiennes.

Des oasis désormais dépendantes de la Russie ?

Les stratégies d'extraversion de l'accumulation du capital fondées sur la mobilité des travailleurs instaurent de nouvelles formes de dépendance vis-à-vis de la Russie, en contradiction avec la souveraineté acquise en 1991. Dans de nombreuses familles oasiennes, les transferts d'argent réalisés par les migrants sont désormais indispensables à l'économie de la maison. Mais l'ampleur des remises de fonds fait également du capital envoyé par les migrants un phénomène macro-économique, qui contribue à la redéfinition des relations entre la Russie et les pays d'Asie centrale (Tadjikistan, Ouzbékistan, Kirghizstan). Les migrations de travail dessinent ainsi une « géopolitique par le bas » qui fait écho aux configurations post-coloniales classiques (Thorez, 2010).

En 2012, d'après la Banque centrale de Russie, 1,4 milliards de dollars ont en effet été envoyés depuis la Russie vers le Kirghizstan par des personnes physiques, 2,7 milliards de dollars vers le Tadjikistan, ce qui représente l'équivalent de près de la moitié du PIB

⁶⁰ Sur cette question, voir les travaux de J. Cleuziou, doctorante à l'université Paris Ouest Nanterre La Défense, dont la thèse s'intitule « Celles qui restent : femmes de migrants au Tadjikistan ».

⁶¹ En Ouzbékistan, l'agriculture a ainsi vu sa part dans le PIB chuter de 33 % à 17 % au cours des deux dernières décennies.

tadjikistanais. Ces transferts d'argent connaissent une croissance rapide : en 2005, 1 milliard de dollars ont été transférés en Ouzbékistan depuis la Russie, près de 5 milliards de dollars en 2012.

En Asie centrale, cet argent alimente principalement l'économie domestique et la vie sociale, à travers le financement des besoins quotidiens mais également des événements (circoncisions, mariages, etc.) qui assurent la cohésion des communautés de parenté et de voisinage au fondement des sociétés oasiennes. Par ailleurs, les revenus des migrations nourrissent le secteur de la construction, car l'édification d'une nouvelle maison inscrit dans le paysage la réussite d'une expérience migratoire. De ce fait, dans les oasis, dans un contexte de croissance démographique soutenue, les villages s'étendent au détriment de l'espace agricole.

Au terme de la transformation post-soviétique, le migrant est devenu une figure sociale emblématique des oasis centre-asiatiques. Désormais intégrées dans le système migratoire international, les sociétés oasiennes d'Asie centrale ont rompu avec un enracinement agricole et rural qui avait perduré dans le cadre du système soviétique. Leur insertion dans la mondialisation, qui s'opère dans le cadre d'un glissement du Nord vers le Sud, s'accompagne de l'émergence d'une nouvelle territorialité, qui s'affranchit de plus en plus de la mise en valeur des terroirs oasiens.

Références:

Abdullaev, E. V. (dir.) (2008) *Trudovaâ migraciâ v respublike Uzbekistan* [Les migrations de travail en Ouzbékistan]. Tashkent, UNDP, 204 p.

Brusina, O. (2008). Migranty iz Srednej Azii v Rossii : ètapy i pričiny priezda, social'nye tipy, organizacii diaspor [Les migrants d'Asie moyenne en Russie : étapes et causes migratoires, profil social et organisation des diasporas], *Vestnik Evrazii*, n° 2 (40) : 66-95.

Clouet, Y. (1995). Les oasis. *Mappemonde*, n° 4 : 44-48.

Jozan, R. (2012). Une production cachée ? À la recherche de la « seconde culture » dans les oasis d'Ouzbékistan, *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, vol. 43, n° 1-2 : 109 – 136.

Laitin, D. (1998) *Identity in Formation, the Russian-speaking Population in the Near Abroad*. Ithaca-London, Cornell University Press, 417 p.

Laruelle, M. (dir.) (2010) *Dynamiques migratoires et changements sociétaux en Asie centrale*. Paris, Pétra, 320 p.

Maksakova, L. P. (1986) *Migraciâ naseleniâ v Uzbekistane* [Les migrations de population en Ouzbékistan]. Tachkent, Uzbekistan, 208 p.

Olimova, S. K., Sadovskaâ E. Ô. (2005) *Trudovaâ migraciâ v stranah Central'noj Azii, Rossijskoj Federacii, Afganistane i Pakistane* [Les migrations de travail en Asie centrale, en Russie, en Afghanistan et au Pakistan]. Almaty, EC - IOM, 146 p.

Patnaik, A. (1995). Agriculture and Rural Out-migration in Central Asia (1960-1991), *Europe-Asia Studies*, vol. 47, n° 1 : 147-169.

Pomfret, R. (2006) *The Central Asian Economies since Independence*, Princeton, Princeton University Press, 256 p.

Reeves, M. (2010). Migrations, masculinité et transformation de l'espace social dans la vallée de Sokh. In Laruelle, M. (dir.). *Dynamiques migratoires et changements sociétaux en Asie centrale*, Paris, Pétra : 217-245.

Thorez, J. (2007). La construction territoriale de l'indépendance : réseaux et souveraineté en Asie centrale post-soviétique. *Flux*, n° 70 : 33-48.

Thorez, J. (2008). Bazars et routes commerciales en Asie centrale – Transformation post-soviétique et « mondialisation par le bas ». *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol. 24, n° 3 : 167-189.

Thorez, J. (2010). La mobilité des migrants d'Ouzbékistan : transport, frontières et circulation migratoire. *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol. 26, n° 3 : 31-57.

Zajončkovská, Ž.A., Vitkovská, G.S. (dir.) (2009) *Postsovetskie transformacii : otkrazenie v migracii* [Les transformations post-soviétiques au miroir des migrations]. Moscou, Adamant, 412 p.